

ASSISTANTE ADMINISTRATIVE

MADAME DAIANA SAVAGE EST ASSISTANTE ADMINISTRATIVE À ICBL, INTERNATIONAL CAMPAIGN TO BAN LANDMINES, UNE ASSOCIATION QUI REGROUPE 1300 ONG DE PAR LE MONDE LUTTANT POUR L'ÉRADICATION DES MINES ANTIPERSONNEL ET DONT LE SIÈGE SE SITUE À GENÈVE. ELLE NOUS DÉCRIT SON MÉTIER VARIÉ ET OUVERT SUR LE MONDE

QUELLE EST VOTRE PROFESSION ? QUELLE FORMATION AVEZ-VOUS SUIVIE ?

Je suis assistante administrative à la Campagne internationale pour interdire les mines antipersonnel. J'ai fait des études en tourisme et j'ai obtenu un diplôme de l'École Supérieure d'Hôtellerie et de Tourisme (SSAT) de Bellinzone, au Tessin.

EN QUOI CONSISTE VOTRE TRAVAIL ?

Lorsque ICBL a installé son bureau principal à Genève, il y a un an, on y cherchait une personne qui pouvait s'occuper de toute l'administration d'un bureau. Mon travail consiste donc en tâches de secrétariat, de comptabilité et de gestion du bureau. En plus de cela, bien que ICBL soit une coalition de plus de 1300 ONG, associations et fondations, tout ce qui relève du site Internet, de l'information sur la Campagne (internationale pour interdire les mines antipersonnel) est centralisé dans nos bureaux à Genève. Ce qui signifie que je suis également chargée de répondre quotidiennement à une palette énorme de questions sur la campagne, sur ses activités, sur le rapport annuel, sur le nombre de mines antipersonnel. Je m'occupe aussi de toute la logistique concernant la participation de la délégation d'ICBL à deux grands événements annuels au sujet de la « Convention sur l'interdiction de l'emploi, du stockage, de la production et du transfert des mines antipersonnel et sur leur destruction » : le premier a généralement lieu au printemps, au Centre International de Déminage Humanitaire (GICHD) à Genève, il s'agit de l'Intersessional standing committee meetings, il dure une semaine et accueille environ septante participants d'ICBL et, au total, environ 500 personnes. Je m'occupe d'obtenir les visas pour leur entrée en Suisse, de la réservation des hôtels, des salles de conférences, d'un bureau pour ICBL pendant la conférence, bref, de tout ce qui est derrière les coulisses. Le deuxième grand événement est la rencontre des Etats parties à la Convention qui se déroule en alternance une année à Genève, une année à l'étranger. Cette année, ce sera en Jordanie où se rendra une délégation d'environ trois-cent membres d'ICBL. Là aussi, je m'occupe de la réservation d'hôtels, de voyages, des visas, etc.

QU'EST-CE QUI VOUS A INCITÉ À CHOISIR CE MÉTIER ?

Cela a été un long parcours. Après mes études, je suis venue à Genève avec un diplôme de tourisme. J'ai trouvé un travail comme réceptionniste dans un hôtel trois étoiles à Genève et j'y ai travaillé pendant deux ans. A l'hôtel, la majorité de la clientèle était constituée de gens qui travaillaient dans la Genève internationale, à la Croix-Rouge ou d'autres ONG et, en discutant avec eux, j'ai petit à petit découvert les organisations internationales. C'était mon premier contact avec la Genève internationale. A l'époque, j'avais déjà de l'intérêt pour le tourisme durable, la protection de l'environnement.

Après deux ans à l'hôtel, j'ai quitté mon poste pour rechercher quelque chose qui m'intéressait davantage. J'ai eu la possibilité grâce au chômage de faire un stage de trois mois chez Mandat International (une fondation pour la coopération internationale), puis un deuxième stage de six mois avec le programme Syni Lausanne à l'UNITAR, programme de l'ONU pour la recherche et la formation. Ils voulaient créer un projet de tourisme durable et m'ont demandé de faire des recherches de base, c'était une recherche très intéressante à faire mais, pendant ce stage, j'ai trouvé un travail à l'association des interprètes de conférences (AIIC). J'y ai travaillé huit mois mais ce n'était pas vraiment intéressant et de son côté, l'employeur cherchait aussi un autre profil, j'ai alors quitté ce poste et, deux semaines plus tard, je commençais à ICBL.

QUELLES SONT LES COMPÉTENCES REQUISES POUR CE TRAVAIL ?

Il faut être très organisé, et capable de traiter plusieurs tâches simultanément. Il faut savoir prendre des initiatives et travailler sans beaucoup de supervision. Ce travail nécessite aussi de grandes capacités de communication inter-culturelle. Enfin, il faut aimer voyager et bien sûr, parler et écrire parfaitement l'anglais.



Daiana Savage
Assistante administrative
ICBL

QUELS SONT LES CÔTÉS POSITIFS ET/OU NÉGATIFS DE VOTRE MÉTIER ?

Le côté positif est qu'ICBL est une organisation très décentralisée : ma cheffe est basée à Paris, une collègue travaille avec moi à Genève, une autre à Rome, le responsable financier est à Lyon, et on vient d'embaucher une assistante pour le département « bombes à sous-munitions » qui travaille depuis la Pologne. Tout le monde est très flexible et organisé, car on ne peut pas toujours demander de l'aide en cas de besoin, chacun a son horaire et son emploi du temps. J'aime aussi le fait qu'on ait des contacts vraiment partout dans le monde. Le côté humanitaire est ce qui m'intéresse le plus. Quand on rencontre les gens pour lesquels on travaille lors des grands meetings, c'est exceptionnel. Toute l'année, nous avons des contacts par téléphone mais, lors de ces réunions, nous pouvons nous rencontrer, nous connaître. Il y a des ambassadeurs, des survivants des mines, et c'est là que je réalise ce pour quoi je travaille... Le côté négatif, est que cela représente souvent beaucoup de travail, les journées sont un peu longues. Puisque le bureau a ouvert récemment, les tâches ne sont pas encore parfaitement réparties, nous sommes dans une période de transition, par conséquent, il arrive que nous fassions un planning pour la journée mais qu'il soit finalement tout chamboulé.

QUEL EST LE PROJET/MISSION QUI VOUS A LE PLUS MARQUÉ ?

Il y a deux semaines, nous avons organisé un meeting au Yémen, où nous avons invité des chercheurs et des responsables des campagnes anti-mines nationales. Les chercheurs mènent des recherches sur le nombre de mines stockées, le nombre de victimes, les territoires qui ont été déminés, etc. A la fin de l'année, ils établissent un rapport, le « Landmine Monitor Report ». Nous avons dû organiser ce meeting en très peu de temps et cela a vraiment représenté un challenge. De plus, là-bas, le week-end se situe le jeudi et le vendredi, donc si j'envoyais un e-mail le mercredi, il me fallait attendre jusqu'au lundi suivant pour recevoir une réponse (sauf si je travaillais le week-end, ce qui arrivait assez souvent pendant cette période). Le Yémen m'a beaucoup touché car différent de ce que j'avais vu auparavant, j'ai rencontré des gens formidables et cette expérience m'a beaucoup marquée.

QUE REPRÉSENTE POUR VOUS LA GENÈVE INTERNATIONALE ?

Je suis Tessinoise, je viens de Lugano, qui est aussi une ville internationale, mais plutôt business et tourisme. Alors que Genève m'a ouvert les yeux sur le monde, en raison des nombreuses possibilités de s'engager qui y sont offertes. C'est un tremplin pour les jeunes qui aimeraient travailler dans la coopération internationale, dans l'humanitaire ou l'environnement. A Genève, il est possible de faire des expériences dans ces domaines même si ce n'est pas facile d'y obtenir un poste, car il y a beaucoup de compétition. Mais il ne faut pas désespérer.

QUE VOUDRIEZ-VOUS DIRE AUX JEUNES QUI S'INTÉRESSENT À LA COOPÉRATION INTERNATIONALE ?

Si on a la possibilité de faire une expérience dans la coopération internationale à Genève ou de partir à l'étranger, il faut le faire. C'est une occasion à ne pas manquer d'aller voir le monde, ce qui nous entoure. Voyager grâce à son travail et être en contact avec le monde entier chaque jour est enrichissant dans une vie.